LE COMMINGES : UN AFFREUX DÉSERT ?

par J.-C. DINGUIRARD

Pour les lecteurs de la *Revue de Comminges,* le folklore des Pyrénées Centrales est une réalité vécue, quotidienne, et pour tout dire, banale. Savent-ils pourtant que pour l'ethnographe et pour l'ethnologue, notre région constitue sur la carte une zone absolument blanche ? Nul folkloriste ne s'est intéressé à nous (1), et à l'heure actuelle personne ne pourrait dire en quoi consiste la spécificité de la culture traditionnelle du Comminges : est-il pourtant parmi nous quelqu'un qui, intuitivement, n'ait pas la *totale* conviction que cette culture est bel et bien originale ?

Il n'est que temps de dresser l'inventaire du folklore commingeois. Cette rubrique doit y aider : elle sera ce que nos lecteurs la feront. A eux d'envoyer les matériaux : contes, légendes, proverbes, chansons, devinettes, us et coutumes, superstitions diverses, tout ici nous intéresse, car nous avons tout à découvrir. Insistons : même ce qui paraît au lecteur d'une grande banalité (un conte bien connu de Bladé, une chanson déjà notée par Poueigh) mérite d'être signalé : car, devant la *terra incognita* qu'est le Comminges, il importe autant, à l'heure actuelle, de savoir en quoi cette région se rattache à des aires culturelles mieux connues, que de chercher par quoi elle s'en distingue.

Lecteurs de la *Revue de Comminges,* à vous de prouver que notre région n'est pas l'affreux désert folklorique qui fait le désespoir de l'ethnologie française.

* *

Le pessimisme affiché plus haut ne nous empêchera pas d'ouvrir cette chronique par un triomphal

QUEQUEREQUÉ !

Beaucoup de Commingeois ont sans doute appris dans leur enfance le petit dialogue suivant. On le débite en prenant prétexte du chant d'un coq : au « Cocorico ! » de l'animal, un adulte feint de lui demander ce

(1) Une seule exception mais capitale : le sensationnel *Atlas Linguistique et Ethnographique de la Garonne,* de J. SÉGUY, qui fournit pour notre domaine une foule de faits passionnants.

qu'il veut, et l'enfant répond alors pour le coq. A Ger-de-Boutx, lorsque j'étais enfant, le dialogue était le suivant (je traduis pour ceux de nos lecteurs qui ne liraient pas la graphie réformée de l'occitan (2) :

— Quequerequé !	— *Cocorico !*
— Que as, poret ?	— *Qu'as-tu, poulet ?*
— Qu'èi hereth !	— *J'ai froid !*
— Vè-t cauhar ençò de ta mairia !	— *Va te chauffer chez ta marraine !*
— Que-m daria un còp de pun ena s'quia !	— *Elle me donnerait un coup de poing sur l'échine !*
— Que l'as panath ?	— *Que lui as-tu volé ?*
— Un sac de blath !	— *Un sac de blé !*
— A ont l'as portath ?	— *Où l'as-tu porté ?*
— Ath cap deth pont de Sen-Biath !	— *Au bout du pont de Saint-Béat !*
— Qüan lo-t'an pagath ?	— *Combien te l'a-t-on payé ?*
— Un ardith traucath !	— *Un liard troué !*
— Pica, pica 'ra sardina, lairon panath !	— *Mords, mords la sardine, larron volé !*

Sous des apparences simplettes, ce petit texte pose quelques problèmes. Dans sa traduction, d'abord : l'un de nos lecteurs connaît-il, dans un emploi actuellement vivant, l'expression *Picar era sardina,* que l'on trouve au dernier vers ? Nous l'avons traduite littéralement, mais on peut supposer qu'en réalité elle signifie quelque chose comme « faire ceinture ». Qui nous précisera ce point ?

Autre chose : dans une autre version commingeoise de *Quequerequé,* celle-là en provenance de Saleich, l'allusion au « pont de Saint-Béat » est remplacée par la mention du « pont de Valentine ». En soi, le fait n'est guère étonnant, puisque les gens de Saleich ont plus souvent l'occasion de se rendre à Valentine qu'à St-Béat. Mais le fait nous intéresse à un double titre. D'abord parce qu'on trouve des mentions du pont de Valentine jusque dans des formulettes de la vallée d'Aure : est-ce dû au seul hasard, les petits textes étant éminemment voyageurs ? Ou bien le pont de Valentine possède-t-il un impact folklorique particulier, qui fait qu'il sert de référence dans une région curieusement étendue des Pyrénées Centrales ?... Nouveau problème : les deux versions citées du *Quequerequé* reflètent une attirance, un tropisme, vers une localité particulière. Ce tropisme est-il de nature économique (imputable par exemple aux foires et mar-

(2) Rappelons quelques principes de cette graphie : *o* se prononce comme le français *ou* ; *ô*, comme le français *o* ; *e*, comme le français *é* ; *ch* se prononce comme le français *tch* ; *lh*, comme l'espagnol *ll* ; *nh*, comme le français *gn* ; *sh*, comme le français *ch* ; th, à la fin d'un mot, se prononce *t* ou *tch*, suivant la localité.

chés), ou bien existe-t-il d'autres explications ? C'est ce qu'on ne pourra dire que si les lecteurs de la *Revue de Comminges* relèvent un grand nombre de *Quequerequé* (il doit bien en exister un par hameau !) ; leur confrontation permettra peut-être de dresser une carte des tropismes commingeois, et de l'interpréter. On voit que, malgré la puérilité du texte, la tâche ne serait pas futile...

⁂

Nous attendons avec confiance les *Quequerequé* de nos lecteurs. Mais qu'ils ne bornent pas leurs envois à cette enquête de détail : d'ores et déjà, ils peuvent nous faire directement parvenir (3) les contributions folkloriques les plus diverses, et aussi poser des questions sur des points de folklore commingeois ; nous ne saurons sans doute pas résoudre tous leurs problèmes, mais les enquêtes auxquelles cette rubrique fera largement appel permettront, avec l'aide de tous, d'ébaucher une réponse.

---

(3) Pour la rapidité de la communication, il vaut mieux en effet ne pas nous écrire à la *Revue*, mais directement à l'adresse suivante :

J.-C. Dinguirard, Rebigue, 31320 CASTANET TOLOSAN.